

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	4 (1916)
Heft:	47
Artikel:	Les femmes à l'oeuvre : en Italie
Autor:	Dobelli-Zampetti, Anita
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-251430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tes, nous leur rendons compte de notre activité et nous prenons note de leurs conseils et de leurs observations.

Telle est, dans ses grandes lignes, notre organisation actuelle.

Ce que j'en dis est très sec et n'est guère l'image réelle de notre vie. Il n'est malheureusement pas possible de décrire l'esprit qui anime notre petite bande, la gaîté qui règne parmi nous. Il faut voir tous ces yeux brillants, écouter toutes les questions posées, entendre les bons rires de ces enfants, alors seulement on se rend compte de l'utilité des éclaireuses de Lausanne.

Quel sera notre avenir ? Nous ne le savons. Actuellement nous vivons et, grandes et petites, nous trouvons ensemble force et courage. C'est l'important.

Jeanne PASCHOUDE.

Les Femmes à l'œuvre

En Italie

Plusieurs lectrices nous ayant demandé des renseignements sur l'activité des femmes italiennes pendant la guerre, nous empruntons ceux qui suivent à Jus Suffragii, faute d'avoir pu en obtenir directement. (Réd.).

... Les femmes en Italie agissent presque dans tous les domaines, mais on ne leur a pas demandé de travailler dans les organisations militaires ou gouvernementales (comme cela s'est fait en France et en Angleterre), et elles-mêmes ne l'ont pas demandé. Seules les organisations municipales pour l'assistance ont officiellement demandé leur concours.

Une vaste organisation pour les « Foyers du soldat » s'étend dans toute l'Italie. Ses membres (des femmes pour la plupart) fournissent aux soldats en voyage de la nourriture, des boissons, des cigarettes, des fleurs, des cartes postales, etc., dans les gares. Dans les villes ont été fondés des sortes de clubs où les soldats trouvent des livres, des revues, et de l'aide pour la correspondance avec leurs familles. On confectionne aussi des bas, des sous-vêtements, des gants, etc., qui sont envoyés sur le front, dans les Alpes, où le froid est parfois intense, même en été. Nous n'avons pas ouvert de salles de tempérance pour nos soldats, qui sont en général tout à fait sobres ; ils boivent du vin, mais très peu d'alcool.

Un très grand nombre d'hommes n'ayant pas été mobilisés, peu de femmes ont été engagées pour remplir des postes dans les bureaux officiels, sauf quelques dactylographes. Les employés préfèrent, disent-ils, accomplir une besogne double, et diminuer les dépenses du gouvernement, plu ôt que d'avoir des femmes travaillant à leurs côtés ! Nous avons des femmes conducteurs de tramways, des femmes balayeurs de rues (toujours moins payées que les hommes pour le même travail), et des milliers de femmes et de jeunes filles accomplissant des travaux volontaires de correspondance et d'assistance. Quelques-unes sont médecins et gardes-malades dans les hôpitaux civils, militaires, et de la Croix-Rouge ; d'autres, aides ou infirmières dans les hôpitaux sur le front. Beaucoup de femmes enseignent comme précédemment dans les écoles primaires et secondaires, mais, nous le répétons, l'appel aux armes n'a pas désorganisé le travail d'une façon palpable. Une armée de femmes travaillent aux confections militaires ; très peu en revanche aux munitions ; les premières sont misérablement payées, tandis que les entrepreneurs encaissent plus qu'un double profit. La Chambre de Travail a réussi à obtenir une petite élévation des salaires, mais le gouvernement n'a pris aucune mesure dans l'intérêt des travailleuses, comme il l'a

fait en France sous la pression du Conseil National des Femmes ; seulement en Italie, notre Conseil national ne s'occupe que d'assistance.¹ Le désarroi causé par la guerre est très grand, spécialement dans la petite bourgeoisie et le monde professionnel. Là, les femmes travaillent aussi, mais celles qui n'ont pas l'habitude de la lutte pour la vie traversent des temps bien difficiles, leurs aptitudes étant limitées au travail à l'aiguille. Espérons que cette dure leçon ne sera pas inutile, et qu'après cette triste expérience, toute femme comprendra que ses droits, son indépendance morale et économique doivent être basés sur sa valeur sociale personnelle comme travailleuse, et non pas sur celle d'un père, d'un frère, d'un mari, enfin d'un appui masculin quelconque, légal ou non.

Mais un autre grave problème se pose chez toutes les nations belligérantes : c'est celui de l'instruction, qui préoccupe l'esprit de tous ceux qui jugent que les conditions de vie *après la guerre* doivent être étudiées à temps et attentivement. Notre système d'instruction court actuellement de grands risques. Dès avril 1914, notre Comité exécutif a écrit au gouvernement, a fait des démarches auprès des ministres et des députés, pour s'assurer qu'en cas de guerre, on éviterait autant que possible de transformer les bâtiments d'école en casernes ou en hôpitaux. Le gouvernement en prit l'engagement, mais il a été débordé par les événements, et nous nous trouvons maintenant en face de cette déplorable utilisation à deux fins de toutes les écoles primaires et de plusieurs écoles secondaires. Le personnel enseignant est aussi atteint par la guerre. Les maîtres et maîtresses remplaçants (qui sont traités de la même façon dans les écoles secondaires) sont considérés comme suppléants et payés en conséquence, c'est-à-dire pendant neuf ou dix mois seulement, sans aucune rétribution durant les vacances d'été.

Ajoutez à cela des examens précipités, faits plutôt pour la forme que pour le fond, pour les jeunes gens approchant de l'âge de la conscription ; des études universitaires abrégées, spécialement pour la médecine et la chirurgie ; l'autorisation accordée aux élèves des écoles secondaires, actuellement sous les armes, de s'inscrire dans les facultés universitaires, et vous reconnaîtrez que notre système d'instruction actuel est affligé de nombreux défauts. Non seulement la génération présente de maîtres et d'élèves en souffre, mais encore la génération future, celle qui sera appelée à fournir le maximum de capacités intellectuelles et professionnelles pour former à nouveau la force de la nation. Et comme ces défauts compromettent plus ou moins tous les peuples belligérants, il me semble que les efforts réunis de toutes les femmes et de toutes les mères ne seraient pas de trop pour chercher à y porter remède. Le corps enseignant de tous les degrés en Italie fait son possible pour atténuer ces fâcheuses conséquences. Espérons que tous ces efforts porteront des fruits.

Le 3^{me} Congrès national pour l'éducation du peuple s'est réuni à Rome, il y a quelque temps. Son programme comprenait l'étude et la discussion des problèmes d'éducation les plus importants, divisés en deux groupes : 1^o Soins aux enfants (en général, et aux orphelins de la guerre en particulier), dans les écoles publiques et professionnelles pendant la guerre ; 2^o Education des victimes directes de la guerre (soldats aveugles et infirmes). Des ministres, des sénateurs, des députés ont pris une part active aux délibérations. Les devoirs du gouvernement vis-à-vis de l'école ont été librement discutés. Notre Fédération avait envoyé ses délégués, et nous avons obtenu gain de cause sur deux points très importants : 1^o Le Congrès a adopté une motion en faveur des

¹ Il y a là, une leçon que les femmes trop pressées de courir uniquement aux besoins pratiques feront bien de méditer ! (Réd.).

enfants illégitimes de soldats; 2° Il a ajouté à une motion importante concernant la tutelle des orphelins un amendement en faveur de l'admission des femmes dans les conseils de famille et de leur droit à la tutelle, non seulement de leurs propres enfants, mais aussi à celle d'enfants d'autres parents. Ceci ne signifie pas encore une réforme immédiate en notre faveur, mais on peut considérer comme une première victoire qu'un Congrès semblable reconnaîsse le bien fondé de nos réclamations. Et comme ses motions seront recommandées aux membres du gouvernement, nous espérons que notre travail n'aura pas été entièrement perdu.

Le Congrès a approuvé en outre le mémoire présenté en faveur d'un subside plus considérable aux familles de soldats.

Anita DOBELLI-ZAMPTETTI.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

A. DESCOUDRES. *L'éducation des enfants anormaux*. Neuchâtel, 1916. 1 vol. (Collection des actualités pédagogiques.) Delachaux et Niestlé.

Dans un précédent numéro¹, nous soulignions une des lacunes principales de l'éducation féminine, trop négligée du côté social; nous attirions l'attention des femmes sur les écoles sociales qui ont pour but la protection de l'enfance malheureuse, la formation des éducatrices des tout petits et des déficients. L'ouvrage duquel nous vous entretenons aujourd'hui répond à un de nos désiderata.

L'éducation des anormaux deviendra le bréviaire des jeunes mères, désireuses de bien diriger l'évolution de leurs bébés, des nurses, des institutrices d'écoles maternelles et enfantines, des parents qui ont le malheur d'avoir un enfant malade, ou des natures généreuses qui se consacreront par vocation aux arriérés, aux jeunes délinquants — service social libre ou carrières éminemment en harmonie avec les besoins affectifs du cœur féminin!

Mme Descoudres est une collaboratrice du *Mouvement Féministe*; elle a rendu compte d'ouvrages psycho-pédagogiques et des méthodes fécondes pour l'enseignement des classes spéciales et enfantines². Bien mieux, il faut l'aller voir à l'œuvre dans son école de Malagnou, admirable de bonté, ferme cependant et ingénue, trouvant moyen d'appliquer presque simultanément l'enseignement par groupe et l'enseignement individuel, stimulant de ses mots affectueux, électrisant son petit monde, ayant le don d'ubiquité et l'esprit scientifique toujours en éveil, enregistrant ses observations, contrôlant, dirigeant, aimant ces petits déshérités, et les rendant heureux.

Les *anormaux* sont des intelligences tarées, des caractères parfois difficiles, bien souvent des enfants négligés, malpropres et mal élevés; mais chacun constitue une individualité psychologique intéressante, et un pauvre petit être qui réclame de l'aide, — voilà le double intérêt scientifique et éducatif que présente cette noble tâche; il y faut beaucoup de patience et de dévouement, en même temps qu'une préparation spéciale. Il faut découvrir, chez le déficient, ce qui est resté *sain*, faire parvenir par cette voie à son intelligence le plus de connaissances nécessaires à la vie, en suscitant son activité propre. « La nourriture intellectuelle, pas toujours aisée à offrir aux normaux, doit être encore triturée de cent manières diverses pour devenir accessible aux anormaux. Il faut s'ingénier, par les moyens les plus divers, à exciter leur intérêt, à éveiller et à maintenir leur attention, à développer leur volonté, à gagner leur confiance, à affirmer leur caractère. »

C'est par l'*éducation sensorielle* surtout que se fera l'éducation des débiles chez qui les sens fonctionnent très mal et qu'il faut stimuler, depuis les perceptions premières, en y alliant l'expression verbale, et en cherchant à découvrir en eux une aptitude à orienter vers un modeste gagne-pain. En premier lieu, on cherchera à faire naître et à fixer l'*attention* des passifs, comme des agités; puis on

s'adressera à tous les *sens*, se souvenant que le toucher et le sens musculaire sont de précieux auxiliaires de l'intelligence, et que la gymnastique naturelle, mélodique ou rythmique la stimule. Le *travail manuel* fait l'éducation de l'attention spontanée et de l'attention volontaire par l'intérêt, oblige à bien voir et à rendre sa pensée sous une forme sensible. Le *dessin*, qui sert d'expression aux déficients, qui n'ont pas l'usage de la parole, est très utile pour l'éducation de la main et de l'intelligence. Les *leçons de choses* sont les seules possibles avec les anormaux, les simples relations de cause, effet, temps, n'étant pas souvent comprises, et avec les arriérés il faut éviter le verbalisme. Tout doit être *concrétisé*: la *lecture*, l'*écriture*, la *grammaire*, l'*orthographe*, le *calcul*, l'*éducation morale*, c'est-à-dire qu'il faut contrôler sans cesse, si l'enfant associe le signe avec la chose, le mot avec l'idée correspondante. Et c'est en cela que les méthodes de Mme Descoudres sont merveilleuses, notamment ses *jeux éducatifs*, dont le but est de faciliter graduellement le passage d'une notion à une autre, en suscitant le plaisir de l'élève et l'envie de recommencer après la classe. Les images de Ley, les jeux Decroly et Degaud, sont très recommandés par l'auteur; ses chapitres sur le *calcul* sont peut-être ce qui mérite le plus l'attention des professionnels de l'enseignement.

L'importance sociale du *langage* est combien plus grande que celle de l'*écriture*; aussi Mme Descoudres s'efforce-t-elle avant tout d'amener l'anormal à se faire comprendre; d'où les innombrables exercices de langage, associés à tous les enseignements. Des arriérés arrivent fort bien à *écrire* et à mettre l'*orthographe* par les jeux inédits de l'auteur; pour être sûr que l'enfant sait ce qu'il écrit, Mme Descoudres fait illustrer chaque mot, chaque phrase, d'un *dessin explicatif*, — merveilleuse trouvaille qui aurait sa place dans l'enseignement régulier!

Les écoles d'anormaux semblent exiger parfois des sacrifices d'argent et de capacités pédagogiques disproportionnées avec les résultats. Les chiffres sont là pour encourager au contraire à multiplier les classes spéciales: 58 % des garçons et 60 % des filles éduqués de la sorte peuvent gagner leur vie, avec des salaires mensuels de fr. 20 à fr. 150 pour les garçons, fr. 15 à fr. 75 pour les jeunes filles. Il existe en outre des œuvres extra-scolaires de patronage et de protection dans la vie publique pour ces malheureux, et l'inlassable dévouement du maître lui est assuré longtemps encore.

La jeune mère, l'institutrice des classes régulières feront dans cet ouvrage une riche moisson d'ingénieux procédés, de moyens rapides et de principes féconds pour l'enseignement des tout petits ou des enfants normaux d'école primaire. Dans les classes gardiennes, crèches, soupes scolaires et colonies de vacances, on captiverait les enfants par les jeux éducatifs, tout en les développant. Il n'est guère de classe officielle qui ne compte un ou deux enfants arriérés (sinon par l'intelligence, du moins par quelque déficience organique); les procédés de Mme Descoudres permettraient à ceux-là de parfaire par eux-mêmes leur développement, tandis que le maître s'occupe des autres. Pour l'enseignement spécial des anormaux, cet ouvrage est *unique*, les autres traitant plutôt de la différenciation des degrés d'anormalité que des méthodes pratiques.

L'éducation des anormaux prendra rang parmi les meilleurs traités de la pédagogie moderne; il serait un des meilleurs instruments de travail des élèves d'école normale et des débutantes de l'enseignement; traduit — comme plusieurs des articles de l'auteur, — cet ouvrage fera grandement honneur à notre pays et à la cause féminine.

M. E.

* * *

Mme SHOEMAKER-FRENTZEN. *Faut-il se taire?* 1 brochure. Société d'éditions A. W. Sijthoff, Leyde. 1 ex., fr. 0.65; 10 ex., fr. 0.50 l'ex.; au-dessus, fr. 0.40 l'ex.

« Plus il y aura de femmes qui réfléchissent au sujet traité dans cette brochure, plus elles comprendront qu'elles doivent s'unir contre l'immoralité. Elles doivent réveiller les sentiments de responsabilité chez l'homme, en répandant la notion des dangers effrayants qu'offre la prostitution pour les femmes et pour la descendance; elles doivent éduquer, exiger la pureté, détruire enfin les anciennes erreurs concernant la légité permise « envers ses semblables. » L'auteur de la brochure courageuse dont la citation ci-dessus est la préface, s'attache à combattre et à vaincre le préjugé de l'ignorance féminine, non seulement vis-à-vis de l'immoralité en général, mais spécialement à l'égard des conséquences physiques douloureuses et fatales qu'elle entraîne trop souvent. « Si les

¹ *Mouvement Féministe*, 10 août 1916.

² *Mouvement Féministe*, 10 décembre 1913, sur les *Jeux éducatifs*, ou les articles très remarqués des *Archives de Psychologie*.